



***Le 20 Novembre*** de Lars Norèn  
Mise en scène Elodie Chanut

**Spectacle / Débat / Ecriture**  
**à jouer dans les Théâtres et les Lycées**

- Auteur : Lars Norèn traduit par Katrin Ahlgren
- Edité à l'Arche
- Mise en scène : Elodie Chanut
- Jeu et musique : Nathan Gabily
- Lumière: Pascal Noel.
- Son : Marc Bretonnière

**OBJECTIFS DU PROJET :**

-A partir du témoignage d'un adolescent, la pièce, dans son cadre d'atelier/débat a pour objectif de sensibiliser les adolescents, les parents et les enseignants à toute forme d'isolement, de harcèlement et ses dérives jusqu'à sa forme extrême, la radicalisation, qu'elle soit religieuse ou non.

- Ce projet, conçu comme un outil pédagogique de prévention, est proposé comme un atelier à aborder par étapes successives, confrontation au texte, élaboration des émotions suscitées et possibilité de faire comprendre les mécanismes qui conduisent à une violence banalisée.

## 1/LA PIECE, LE TEXTE

Le 20 novembre 2006, Sébastien Bosse, jeune homme de 18 ans s'apprête à commettre un massacre dans son lycée de Emsdetten. Depuis deux ans il prépare « sa révolution ». Il a tout planifié, tout filmé, tout noté dans son journal. Tout est prêt à être diffusé sur internet.

C'est à partir de ce journal intime que Lars Norèn écrit *Le 20 Novembre*.

Nous plongeant au cœur de la psychologie de cet adolescent où se mêlent haine, fragilité, lucidité et désespoir, Lars Norèn, poète et dramaturge, raconte, sous une forme artistique, l'insoutenable mal-être qui habite cet adolescent

Une mise à distance nécessaire pour que cette pièce soit à la fois un matériel pédagogique en dehors des chemins traditionnels, souvent trop abstraits.

Ce texte permet de plonger dans les mécanismes psychologiques qui conduisent à cet enchaînement fou d'isolement et à toutes ses dérives, la plus extrême étant le suicide accompagné de tuerie collective.

Et c'est en décortiquant et en donnant à voir la montée en puissance de cette dérive qu'on peut la démonter.

## 2/ LA MISE EN SCENE

**Dans la mise en scène que je propose, nous observons ce jeune dans son milieu quotidien**, sa chambre, dans laquelle se construit son enfermement ; Nous assistons ensemble à ce processus d'isolement, banal au départ, puis élaboré comme une spirale et un postulat qui justifie la montée en puissance de la haine, d'abord envers lui-même puis retourné vers les autres. Ce va et vient incessant entre l'auto accusation et la désignation de l'autre nourrit cette montée graduelle. Cette montée en puissance l'autorise à détruire les cadres pour s'identifier à un héros et non plus à une victime. De là, toute justification est posée.

Le texte permet d'assister au montage des fils qui tricotent la haine, le racisme, la xénophobie quotidienne chez un jeune homme banal qui aurait pu en être préservé.

## 3 / UN OUTIL AUTHENTIQUE DE PREVENTION PEDAGOGIQUE

**Cette pièce a pour vocation d'être un acte puissant de prévention et d'action auprès des jeunes** pour les prévenir du danger de l'isolement et de travailler en amont avec eux, ou de leur redonner une cohérence sociale perdue.

Ce texte est un outil de prévention car il exerce une fascination sur un esprit en devenir et leur donne à voir la forme extrême de l'isolement.

Les jeunes, particulièrement les adolescents, se reconnaissent en partie, sont

effrayés, alternant l'empathie et l'effroi. C'est dans cet espace que la parole peut prendre tout son sens car c'est bien dans cet espace également que se construit cette logique inaccessible et radicale.

**Pour les enseignants, ce spectacle est un outil pédagogique puissant** qui, par **son effet miroir**, permet un dialogue immédiat, exerce une fascination sur ces esprits en devenir, choque volontairement, et permet de débloquent la parole en installant un dialogue, une réflexion entre les élèves et eux et permet l'argumentation.

Il joue le rôle de **levier** et donne également des clefs pour repérer un jeune qui s'isole, permet aux enseignants de déceler les prémices d'un mécanisme pas toujours facile à décoder et de le repérer tôt avant sa construction.

Aussi, doit il se jouer de manière itinérante dans les théâtres et dans les établissements scolaires. Donner du sens par le théâtre, ouvrir le dialogue.

## Nos trois propositions pour ce spectacle

Dans les théâtres, la représentation sera suivie d'un débat avec le public.

Dans les lycées, nous y ajoutons un travail sur l'argumentation l'écriture et le jeu.

### 1. **Représentation de la pièce de Lars Noren**

Il est important que cette pièce puisse se jouer dans les théâtres afin de réunir adultes et jeunes autour de ce thème. Nous savons que les jeunes détiennent les clés qui nous manquent face à cette violence et que nous adultes, détenons les clés pour leur ouvrir la voie (et voix). Il n'y a que dans un théâtre, après une représentation commune que la parole se libère et que nous avons cette qualité de dialogue entre jeunes et adultes .

### 2. **Dans les lycées s'ajoute à ce débat, une réécriture** faite avec et par les élèves en complicité de leur professeur de lettres ou d'histoire.

Argumenter, écrire et réinventer avec les élèves, un chœur de citoyens être prêt, par ce chœur, à répondre au personnage quand l'acteur viendra rejouer la fin : Quelqu'un veut dire quelque chose avant que je parte ? Donner du sens par le théâtre, retrouver une cohésion sociale.

### 3. **Obtenir un temps de résidence** plus long avec les jeunes et leur professeur encadrant. Un travail d'atelier où nous prendrons le temps d'écrire, de travailler répéter et mettre en scène avec eux leur réponse à la pièce de Lars Noren. A la sortie de cette résidence nous rejouerons le spectacle au public en incluant leur réponse qu'ils joueront eux même envahissant le plateau aux côtés de l'acteur Nathan Gabily. Ce spectacle prendra ainsi tout son sens.

**Quelques réactions après la représentation au Théâtre Nanterre Amandiers :**

« - Dans ses idées il est droit et borné, c'est dans ses sentiments qu'il est fragile( \*)  
- C'est là qu'on retrouve l'ado, il a le côté adulte il a ses idées, politiques et le côté enfant complètement paumé qui à besoin d'une présence qui le rassure.( \*)  
- Comme il a été victime j'ai l'impression qu'il n'arrive pas à gérer sa souffrance et que pour lui c'est plus simple de faire souffrir les autres pour arrêter de souffrir lui même. On va aller au delà du danger pour ne plus être dans une partie consciente du cerveau pour ne pas avoir à gérer sa douleur. **Céline Petitjean Sécurité et prévention de la délinquance à la ville de Nanterre.**

-Oui quand il dit «j'étais plus un homme j'étais devenu un ange», Il a arrêté de ressentir.(\*)  
(\*) **Jeunes du lycée Joliot- Curie de Nanterre**

« - Je voudrais revenir à la pièce ce n'est pas la réalité il y a la réalité et là ,on est dans une représentation théâtrale avec un texte très écrit, une mise en scène très écrite un acteur très performant et tout cela crée des niveaux de réalité différents et parce que c'est un sujet très grave sans doute le plus grave dans notre monde actuel la question du meurtre de l'attentat de la mort de la violence qui est extrême ; je pense qu'à un moment il faut revenir à la partition du texte et à la lecture que vous en faites vous ici et maintenant et c'est cette exigence , la gravité du sujet appelle une exigence une lecture très exigeante ; votre mise en scène, votre interprétation remarquable est très exigeante et c'est au mot près, les silences, les pauses quand vous vous arrêtez ce que vous mettez en valeur, tout cela crée du sens et on a besoin de ce sens la pour penser cette chose finalement impensable qu'il nous arrive aujourd'hui et dont parle l'œuvre de Norèn. »

**Patrick Souchon ,conseiller culturel à la Maison des écrivains et directeur de la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'Académie de Versailles.**

« - J'ai une question à poser aux adolescents : Pour vous pourquoi il est passé à l'acte ? qu'est ce qui fait qu'on se projette mais qu'on est pas solidaire de ce massacre, selon vous, avec votre perception du spectacle ?

- C'est un surplus, comme il a dit depuis la primaire il se fait humilié, je pense que ça a été un surplus d'émotions de vécu. On peut tous se faire frapper on va le prendre de façons différents : certains vont riposter, d'autres arriver à parler, d'autres le prendre sur eux mêmes et d'autres vont attendre de faire le pire

- Donc ça c'est une clé que tu nous donnes : parler, ne pas s'isoler, mais pas la parole internet qui tourne envers elle même, c'est ça ?

- Oui ».

**Olivier Combault inspecteur de l'Académie de Versailles et une jeune lycéenne.**

